



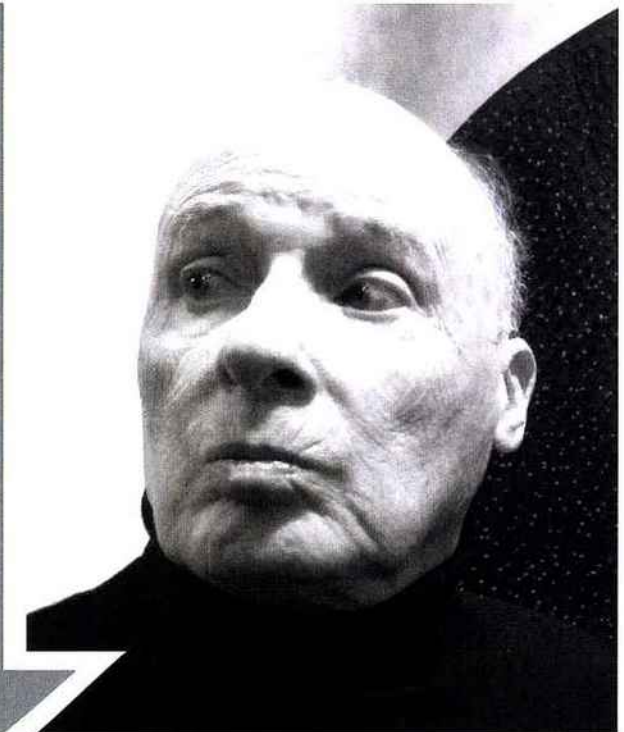
## DÉLIT D'INITIÉ

Dans un marché de l'art totalement dérégulé, le délit d'initié, loin d'être une infraction, guide les acquisitions des plus importants collectionneurs. À cette fin, ceux-ci rémunèrent des conseillers, les « *art advisors* ». Leur métier ? Deviner avant tout le monde qui seront les futures stars pour les acheter, dès aujourd'hui, à des prix avantageux. Chaque mois, *Arts Magazine* lève un coin du voile, décortique la mécanique artistico-financière, et vous fait profiter des conseils d'achat de son duo de spécialistes, un critique d'art et un analyste financier. **Stéphane Corréard et Étienne Gatti** TEXTE

# //// DÉLIT D'INITIÉ BERNARD AUBERTIN

### L'ARTISTE

Né en 1934, Bernard Aubertin est l'un des derniers survivants d'une ère héroïque où peinture monochrome rimait avec engagement, voire performance, et non décoration. Proche d'Yves Klein à partir de 1957, il entreprend dès 1960 sa série la plus emblématique, les « Tableaux clous », puis, en 1961, ses « Tableaux feu ». Il rejoint alors le groupe Zéro, fondé quatre ans plus tôt à Düsseldorf par Heinz Mack et Otto Piene pour faire table rase de toute forme de création antérieure et élaborer une situation nouvelle, en harmonie avec les éléments physiques et naturels. D'une grande force visuelle et d'un impact psychique puissant, l'œuvre d'Aubertin est resté depuis lors fidèle à l'exploration des possibilités dynamiques du rouge et du feu, même s'il s'aventure parfois du côté de l'or et du blanc, ou du cinétisme.



### LE MARCHÉ

Proche, sans y être rattaché, des mouvements de l'art optique ou concret, Bernard Aubertin est présent depuis les années 70 sur un marché international (Italie et Allemagne principalement, mais également Autriche, Suisse, et même Venezuela). Actuellement, sa cote semble confortée par un double phénomène. Tout d'abord, une relecture générale de l'art des années 60 et 70 est en cours. Ainsi, l'op art jouit d'un net regain d'intérêt ; les prix d'adjudication des œuvres des ténors de ce mouvement progressent constamment, de 10 à 15% par an en moyenne. Cette année, de nouveaux records ont été battus : 657 331 euros pour *Physichromie Ubs Rouge*, de Carlos Cruz-Diez, et 1 876 608 euros pour *Stretch*, de Bridget Riley. Plus spécifiquement, l'apport du groupe Zéro est actuellement réévalué, comme en témoigne l'excellent accueil reçu par la rétrospective organisée cet été à Paris, au Passage de Retz. Enfin, la parenté entre Bernard Aubertin et d'autres peintres radicaux de la même génération et de la précédente (Yves Klein et Günther Uecker, qu'il a bien connus, mais également Lucio Fontana ou Enrico Castellani) l'avantage directement. Et pour cause, leurs records atteignent globalement des montants cinquante à mille fois supérieurs (de 936 273 euros pour Uecker à 29 399 686 euros pour Klein).





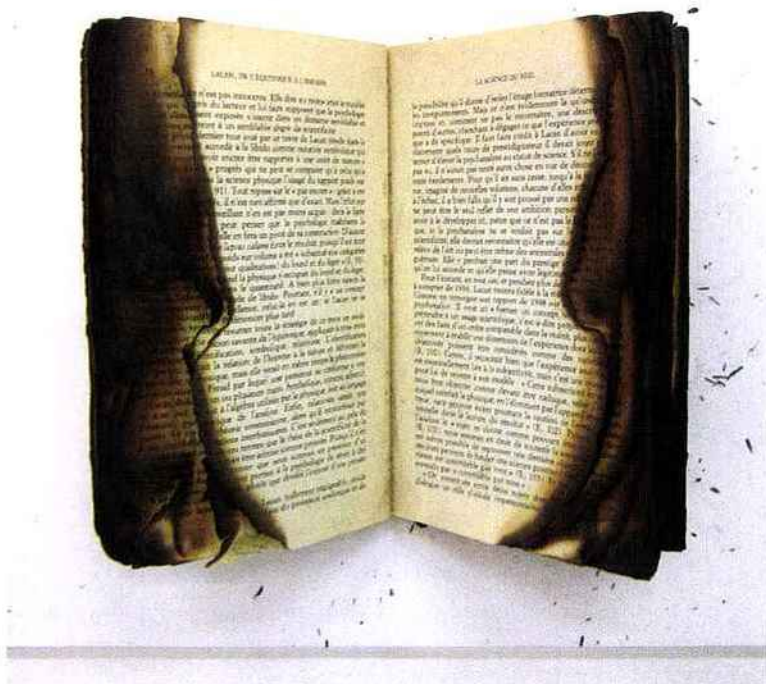
↳ Mise à feu du **Disque de feu tournant**, au Passage de Retz pour l'exposition « ZERO. Paris-Düsseldorf », par Bernard Aubertin, juillet 2013.

↳ **Livre brûlé (De l'équivoque à l'impasse, Jacques Lacan)**, 2011, livre brûlé, 35 x 41 cm.

↳ **Tableau-feu aux boîtes d'allumettes**, 2009, carton renfermant des pochettes d'allumettes, calciné, 80 x 60 cm.

## LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION

Le travail de Bernard Aubertin est représenté à Paris par la galerie Jean Brolly. Avant d'être marchand, Jean Brolly a été l'un des principaux collectionneurs français depuis les années 70, soutenant très tôt de futures stars comme Buren, Morellet, Parrino, Toroni, mais aussi Ming ou Hirschhorn. Ses choix sont donc suivis avec une attention particulière. Sa galerie participe régulièrement aux principales foires internationales (Abu Dhabi, Bologne, Bruxelles, Cologne, Moscou, New York). En 2012, des œuvres d'Aubertin ont été incluses dans une exposition prestigieuse à la galerie **Tornabuoni** à Paris, « Tout feu, tout flamme », dont le commissariat était assuré par le conservateur Daniel Abadie. La même année, la galerie Mayor de Londres (spécialisée dans la remise en lumière d'artistes importants des années 60 et 70) lui a consacré une exposition, avec le peintre néerlandais Armando. Parallèlement, de nombreuses galeries allemandes, hollandaises et italiennes achètent et vendent ses œuvres, conférant une liquidité importante à son second marché. Cette liquidité du second marché se constate aussi dans les ventes aux enchères, où actuellement plus de 100 de ses œuvres sont présentées chaque année.



## LA LÉGITIMITÉ INSTITUTIONNELLE

Membre important d'un mouvement d'avant-garde européen historique, Bernard Aubertin jouit d'une forte légitimité, reconnue dès les années 70, décennie où lui sont consacrées plusieurs expositions monographiques d'envergure. Depuis une dizaine d'années, une nouvelle génération de conservateurs s'attache à faire reconnaître sa singularité : Jean de Loisy l'a ainsi invité en 2012 à intervenir directement sur le bâtiment du Palais de Tokyo. Ses œuvres ont été régulièrement exposées à l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux, et, en 2006, au Kunst Palast de Düsseldorf et au musée d'Art moderne de Saint-Étienne, puis, en 2012, au Stedelijk Museum de Schiedam (Pays-Bas). Enfin, en 2013, le MAMAC de Nice lui a consacré une exposition intitulée « La Nature des choses », et Bernard-Henri Lévy l'a inclus dans « Les Aventures de la vérité » à la Fondation Maeght (*lire Arts magazine n°79, p. 130*). De nombreuses collections de musées conservent ses œuvres, en France (Centre Pompidou, BnF, MAC de Lyon, musée de Grenoble, etc.), mais aussi en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis (Floride) ou au Venezuela.







**Composition rouge, 2012,**  
bois peint, dimensions variables.



**L. Simplement rouge n°40,**  
1999, acrylique sur toile,  
120x80 cm.



## L'OBJECTIF

Compte tenu de l'environnement de marché et de la relecture institutionnelle dont fait l'objet l'œuvre de Bernard Aubertin, la tendance de hausse à long terme devrait continuer au rythme observé depuis 2000. On peut ainsi anticiper un doublement d'ici cinq ans des enchères moyennes, autour de 6 000 euros. Quant aux adjudications record, la même projection conduit à une hypothèse de 100 000 euros.

## LE PRIX

Le montant moyen d'adjudication de ses œuvres a progressé de 219 % depuis l'an 2000 mais s'est stabilisé depuis 2009, enregistrant un taux de croissance annualisé de 1,3 %. Parallèlement, les adjudications record progressent de 34 % par an (soit +221 % entre 2009 et aujourd'hui). Cette divergence s'explique par une prime aux œuvres des séries emblématiques, notamment les « Tableaux clous ». 100 euros investis en l'an 2000 dans un tableau de cette série en valent aujourd'hui 1 200. D'autre part, l'indice prix/estimation de Bernard Aubertin entre 2000 et 2013 s'établit à 55 et indique une tendance à l'adjudication au-dessus de l'estimation moyenne (50 correspond à une tendance à l'adjudication au niveau de l'estimation moyenne tandis qu'un indice de moins de 50 correspond à une tendance à l'adjudication en dessous).

La prime aux œuvres de qualité (*stock-picking*) incite à considérer les caractéristiques des pièces établissant des records en vente aux enchères. D'après les 10 enchères record depuis 2009, il s'agit d'un « Tableau Clous » (50% des records) et d'une œuvre réalisée en 1969 (40% des records).

## CONCLUSION

Radicales et puissantes, les œuvres de Bernard Aubertin sont aisément reconnaissables. Il est encore possible d'acquérir sur le premier marché ses travaux sur papier dès 1 000 euros et des œuvres iconiques, comme les « Tableaux clous » ou les « Livres brûlés » entre 3 000 et 7 000 euros. Un artiste historique au prix d'un jeune artiste ? Ce genre d'« anomalie » comble les acheteurs clairvoyants. Attention cependant : une réévaluation devrait intervenir rapidement, et cet effet d'aubaine ne durera pas. Mais la véritable motivation pour collectionner les œuvres d'Aubertin reste le plaisir d'accéder ainsi à un pan de son inflexible philosophie, qu'il résume ainsi : « *Mon travail livre des messages empreints d'humanisme, et je souhaite qu'il induise une réflexion lucide sur le monde.* »

